

CARNET DE LA MÉTAMORPHOSE

N° 1 – AVRIL 2017



Qu'est-ce que la veille HappyMorphose ?

A la fin de son ouvrage « Eloge de la métamorphose », Alain de Vulpian appelle à la création d'un mouvement HappyMorphose dont l'objectif principal est d'éclairer les cheminements de la métamorphose humaniste en cours. Ce cheminement est semé d'embûches. Il y a bien sûr des avancées, parfois timides, parfois plus affirmées, mais il y a également des résistances, des retours en arrière, voire des bifurcations dangereuses.

Il y a sans doute plusieurs chemins, à nous, grâce à une veille active, une attention portée aux signaux faibles du changement en train de s'opérer d'en repérer les voies et de les partager.

Les signaux faibles auxquels nous nous intéressons sont ceux des micro-changements dans les façons de faire, dans la façon dont les socio-systèmes et les processus se transforment.

Chacun en exerçant sa capacité socio-perceptive, peut être conduit à repérer ces signaux faibles au travers d'une scène de la vie quotidienne ou de la lecture d'un petit ou grand événement. Les signaux faibles pertinents du point de vue de la métamorphose ne s'inscrivent pas dans la routine et sont différents des usages courants. Ce sont notamment des micro-fluctuations qui peuvent s'amplifier. Exercer sa capacité socio-perceptive, c'est être en alerte, c'est une forme d'attention permanente flottante. C'est avec tous ses sens regarder mieux, écouter mieux, sentir d'avantage les choses et les situations. Cela requiert une sensibilité exercée, une attention à ce que l'on perçoit, une empathie à l'égard de ce qui se passe dans la tête des autres, mais aussi une empathie des situations et des cheminements.

Repérer les signaux faibles s'est aussi être capable de faire le tri. Tous ne sont pas pertinents du point de vue d'HappyMorphose. La métamorphose en cours est un mélange de « hasard et de nécessité ». De hasard car tout n'est pas écrit d'avance, de nécessité car elle reflète la poussée de quelques grandes forces. Certaines d'entre-elles sont bien connues, par exemple la montée en puissance d'un mouvement d'émancipation, d'épanouissement et de réalisation des potentiels de l'homme. Nous constatons qu'il y a un cheminement vers la recherche de ce qui relève du bien commun et des bien-être partagés. C'est particulièrement clair en matière de préservation de la planète et de l'environnement, cela le devient de plus en plus en matière de préservation et d'entretien des équilibres sociétaux. Il y en a, bien évidemment, beaucoup d'autres.

Les veilleurs attentifs aux signaux faibles sont d'abord des pragmatiques. Ils s'intéressent aux faits et à leur environnement. C'est la meilleure façon de faire la distinction entre l'éphémère, la routine, et ce qui est porteur de futur. Les veilleurs en prise avec la métamorphose inventent leur vocabulaire, utilisent des mots, des expressions comme « conscience collective », « coagulations », parlent de « nouveaux animaux », « d'animaux hybrides », de « systèmes sociaux immunitaires », « d'énergie morphose »... Nous avons besoin de ces « mots outils » pour refléter ce qui advient. Les mots d'hier nous enferment souvent dans une illisibilité de ce qui change. Participer à la veille c'est être finalement capable d'expliquer pourquoi cette observation, ce signal faible est une des manifestations ou l'une des modalités de Happymorphose. C'est la vocation de ce « Carnet de veille » que de permettre aux veilleurs de s'exercer à la veille Happymorphose, de contribuer par un repérage de signaux faibles à leur partage avec la communauté des veilleurs, d'expliquer parfois très succinctement les raisons pour lesquelles c'est un signe de la métamorphose, voire de rédiger quelques paragraphes qui pourront être intégrés, sous une forme ou sous une autre dans de prochains numéros de « Carnet de veille ».

Le travail de veille fait grandir le veilleur. Observer les gens, leurs modes d'existence, les modes d'utilisation de leur cerveau, observer des entreprises, des gouvernances, des nouveaux animaux, des agents de changement en action, des éco-socio-systèmes en formation, des innovations scientifiques ou techniques en train de prendre vie, observer en attention flottante la vie de la métamorphose et discuter ses observations avec ses collègues apporte au veilleur une compréhension intime des évolutions en cours et améliore sa capacité à opérer dans la complexité.

Plusieurs groupes de veille sont aujourd'hui constitués qui se réunissent à échéance régulière. A l'occasion des échanges chacun apporte sa moisson de signaux faibles, et ils sont analysés en groupe. Les plus pertinents font l'objet d'une rédaction pour être intégrés dans les « Carnets de veille ». Cette veille doit aider chacun à mieux cheminer vers Happymorphose mais aussi susciter des ajustements des groupes sociaux, des entreprises, des institutions. Nous vous encourageons à partager cette veille dans vos réseaux.

Comment contribuer à la veille ?

En adressant à Sophie JUIN (contact@happymorphose.com) vos signaux faibles commentés même brièvement, en lui demandant des droits d'accès à l'espace veilleur du site happymorphose.com.



La COP 21 : un moment crucial du couplage de la métamorphose et de l'avenir de la planète

Au cours du XXe siècle, les partis écologistes n'ont pas su faire bouger significativement les directions des grandes entreprises ni la plupart des gouvernements.

Mais depuis le début du XXIe siècle, une prise de conscience collective du dérèglement climatique et du défi écologique s'est formée. Pour la 1ère fois, la COP 21 ne s'est pas limitée à impliquer des Etats mais s'est ouverte à la présence et à la participation de la société des gens et de ses 'nouveaux animaux'.

La gouvernance collective a commencé à se métamorphoser, émanant de réseaux hyper-complexes impliquant administration, gouvernement, société civile et société des gens. C'est sans doute une des premières manifestations très visibles d'un couplage entre la métamorphose sociétale et la prise de conscience climatique qui se renforcent mutuellement.

Le Grenelle de l'environnement faisait déjà un pas dans cette direction, mais à l'échelle de la France.

La métamorphose et le tailleur

En lisant une critique parue dans la revue « les Etudes » sur le livre « Eloge de la Métamorphose », un tailleur du 8e arrondissement achète le livre, en parle à sa coiffeuse. Il lui dit combien il a été impressionné par cette réflexion sur les mouvements de nos sociétés et combien il partage cette analyse.

La conversation s'engage :

- « je connais l'auteur » dit la coiffeuse, je le coiffe
- « accepterait-il de venir animer une soirée que je veux faire dans ma boutique avant Noël, le sujet est tellement important ? »

Alain de Vulpian accepte et vient le 15 décembre animer cette soirée. La conversation qui s'engage avec la vingtaine de participants montre que nombre d'entre eux sentent et comprennent la métamorphose.

Ceci rejoint une conversation d'Irène Dupoux-Couturier avec son quincailleur : « et le livre, marchet-il ? Son thème, c'est ce que nous vivons tous les jours »...

A quelques niveaux que ce soit, les « gens ordinaires » sont nombreux qui se sentent intimement touchés par la métamorphose.

C'est de l'animation citoyenne spontanée dans un quartier parisien (classe moyenne ou supérieure) où ceux et celles qui sentent spontanément la métamorphose sont parfois plus nombreux que parmi les intellectuels et les dirigeants.

Des fonctionnaires pour une administration libérée

Un institut de formation d'un grand ministère organise depuis quelques années un séminaire où se retrouve une centaine de fonctionnaires régaliens ou d'administrations locales sur les thèmes du bien-être au travail, de la recherche du bien commun, de la combinaison entre le développement personnel et la création d'intelligence collective. En 2016, on a senti particulièrement un mouvement bottom-up à la recherche d'une dimension humaine dans un métier qui se doit d'appliquer la loi à travers une organisation très stricte.

C'était une sorte de jaillissement libertaire chez des gens qui sentent qu'ils pourraient être plus heureux et plus efficaces s'ils parvenaient à se libérer des carcans bureaucratiques et de la pression conservatrice de la strate supérieure des énarques.

Une famille, déchirée politiquement depuis des générations, réunie par un "nouvel animal" symptôme de la métamorphose possible de la politique

Depuis des décennies, droite et gauche s'affrontent au sein de cette famille. Aujourd'hui elle s'accorde autour d'un "nouvel animal politique" (construction d'une vision partagée, ni droite ni gauche) pour lequel **la stratégie du ET semble prendre le pas sur les idéologies.**

Au-delà de ce cas particulier, la proposition « En Marche ! » peut-elle répondre aux attentes des métamorphosés ? Plusieurs de ses caractéristiques nous donnerait à le penser : ni partisane, ni idéologique, impliquante, bottom up, locale, participative...

Des ateliers de la métamorphose émergent au sein d'un grand groupe industriel

Un grand groupe industriel au patrimoine génétique ancestral, fier de ses valeurs de res publica, a dû opérer une gigantesque métamorphose depuis quelques années, en sortant d'une position quasi monopolistique. Je ne mettrai pas l'accent sur l'hystérésis qui générerait un décalage fort entre les constats et la rapidité de mise en œuvre du changement.

Arrive un nouveau président, qui hérite d'une situation économique désastreuse. Il prend des options risquées pour le futur, n'exprime pas son empathie et semble intéressé uniquement par les chiffres. La rumeur circule dans les couloirs : « nous allons dans le mur ».

Niveau Comex, rien ne semble être en mesure de changer : les hommes sont pris dans les rets du pouvoir et garder sa place est un défi en soi que chacun cherche à relever.

C'est en-dessous, dans les Codir, au sein des équipes de terrain, qu'émergent des hommes et des femmes dotés d'un naturel leadership, imprégnés de l'Intelligence collective, du leadership participatif, qui initient des ateliers de la transformation hors dimension hiérarchique, centrés sur l'innovation. Nous assistons à une propagation virale, dans un corps social mobilisé, qui décide devant le risque et les contraintes de passer d'un mode hiérarchique top down à un réveil de l'intelligence collective.

Dans ce groupe le président a toujours été l'objet d'ambivalence. A la fois regardé de près, interprété sans cesse, il est un objet d'investissement à la cote fluctuante. Très vite le business reprend 'as usual', car les présidents passent, tandis que les salariés restent sous contrat inaliénable. Le président n'a pas le pouvoir de licenciement, sauf à la marge, la « famille » reste en clans, l'histoire compétitive du monde se passe en dehors des frontières invisibles mais bien réelles de la sécurité de l'emploi.

Et pour une fois, pressés par l'urgence, les managers regardent vers leurs équipes et s'emparent d'un mouvement dont nous suivrons les avancées.

La société des gens métamorphosée invente des systèmes immunitaires ou thérapeutiques grâce à ses interconnexions spontanées qui permettent de contourner les règles sans les enfreindre

Une jeune étudiante Japonaise est prise de douleurs au ventre abominables. Elle vient d'arriver à Paris, ne comprend pas le français, sa logeuse n'est pas là, c'est un samedi soir veille de vacances, l'immeuble est vide, le numéro d'urgence internationale ne répond pas. A 21h, elle cherche une aide dans l'immeuble, sonne au 2ème étage chez des voisins qui viennent d'emménager... ils voient un visage inconnu dans l'œil de la porte et ouvrent !... Ils parlent anglais, comprennent qu'il faut agir vite, appellent le SAMU, le payent car cette étudiante n'a pas encore sa carte de sécurité sociale, lui disent qu'il faut qu'elle appelle un camarade de la fac pour qu'il fasse le traducteur entre le japonais, l'anglais et les responsables de l'hôpital...le réseau se constitue...Trois étudiants inconnus de la Japonaise se précipitent à l'hôpital et y restent jusqu'à 7 h du matin, organisent les liaisons avec les parents qui habitent dans une île lointaine du Japon près d'Hiroshima, ils ne quittent l'hôpital que quand ils sont sûrs que tout est en bon ordre, l'infirmière martiniquaise qui ne parle pas anglais se sent l'âme d'une mère, ...tout est en ordre ...la mère peut arriver 3 jours plus tard.

La solidarité internationale a fonctionné depuis la famille inconnue du 8e arrondissement, jusqu'aux étudiants, jusqu'au réseau de l'assistance sociale, jusqu'à la famille japonaise et tout cela en traversant des milliers de kilomètres grâce à la technologie... pour la vie (un kyste ovarien opéré d'extrême urgence).

L'Europe poisson pilote de la métamorphose ?

L'échiquier géopolitique mondial s'est transformé depuis un an.

La tendance lourde à la planétarisation est nourrie par les progrès des techniques (cyberguerre, drones, big data, robotisation, intervention de hackers russes dans les élections américaine et française), par la mondialisation du terrorisme, par la prise de conscience collective du défi écologique, par les migrations massives ...

On observe un regain des nationalismes plus ou moins guerriers et des protectionnismes plus ou moins autoritaires dans la Russie de Poutine, la Turquie d'Erdogan, la Chine de Xi Jinping, le Japon de Shinzo Abe et l'Amérique de Trump.

Dans ce contexte, l'Europe est dramatiquement affaiblie. A 27, elle est incapable de se gouverner et de se donner une stratégie de joueur mondial. Contre toute attente, le Brexit l'a emporté. L'élection de Trump pourrait la laisser sans protecteur. Sa démocratie représentative et partisane est minée par les populismes. Nous semblons bien loin du scénario poisson pilote que nous envisagions il y a un an (*Eloge de la métamorphose*, pp. 322 à 325, 338 à 347). L'Europe se délite à un moment où le monde devient dangereux, compétitif, voire guerrier. La croyance en la démocratie est fatiguée. Peut-elle devenir un acteur mondial équilibré, en pleine possession de ses moyens, relativement fort mais pacifiant ? Métamorphosé ?

Un scénario s'esquisse. En France, dans le cadre d'une déroute des partis traditionnels et d'un brouillage du clivage droite/gauche, Emmanuel Macron est élu président de la République contre Marine Le Pen en mai 2017.

Il est bien accueilli par ses principaux partenaires européens qui reprennent confiance dans la capacité de la France de rompre avec ses démons. La France, l'Allemagne et l'Italie s'entendent pour donner vie à une Europe plus petite mais plus intense que la zone euro. Elle réunit les fondateurs et éventuellement l'Espagne, le Portugal, le Danemark et la Suède. Elle se donne une armée, une politique étrangère et une politique socioéconomique et fiscale communes. Accompagnant la métamorphose, elle laisse une large autonomie aux régions, où émerge une gouvernance régionale démocratique, impliquante et participative.

En 2030, la petite Europe-nouvelle-nation, stratège habile mais pacifique, occupe pleinement sa place sur la scène mondiale et est le poisson pilote de la métamorphose humaniste. Et maintenant, réfléchissez à la possibilité d'un scénario voisin en cas d'élection de Marine Le Pen.

Coagulations médiatiques

Nous avons montré que dans une société des gens déjà profondément transformée se produisent (spontanément) des coagulations qui animent un grand nombre de gens ordinaires qui éprouvent des émotions voisines ou font des prises de conscience analogues et forment un collectif plus ou moins durable qui agit. A l'origine du mouvement personne ne pré-organise, ne décide ni ne commande (voir *Eloge de la métamorphose* pp. 290 à 298).

A propos du FillonGate, l'un de nos veilleurs a vu réagir à l'antenne des journalistes et communicants qui lui sont familiers et qu'il empathise assez facilement. Il a senti quelque chose comme : « les Français vomissent la classe politique. Ces sommes sont énormes pour un smicard. Ils vont être horrifiés. C'est scandaleux. Je suis scandalisé par le comportement des Fillon. Attaquons ! » .

De nombreux journalistes ont senti la même chose en même temps et un lynchage médiatique s'est auto-organisé. Si cette observation est juste, le PénélopeGate peut être vu comme un nouveau type de coagulation embarquant des journalistes et des communicants (et non pas des

gens ordinaires) dans un collectif-actif spontané.

Les chaînes d'information en continu ont, si tous les communicants ont la même posture, un pouvoir d'influence considérable. Les gens ordinaires ont pu leur emboîter le pas. Dans la société métamorphosée, des vagues de conscience collective émergeant spontanément non pas d'en bas mais de la classe médiatique peuvent se produire.

Coagulations politiques

Depuis quelques années les échéances politiques sont particulièrement riches en coagulations. Dans la plupart des pays développés on assiste à effondrement de la crédibilité des partis politiques. Les organisations supranationales (Europe..) et nationales (gouvernements...) sont elles-mêmes vilipendées par les citoyens (sauf en Allemagne semble-t-il). Des citoyens exaspérés se tournent vers les extrêmes et vers ce que certains observateurs qualifient de « populismes ».

Même si les histoires et les contextes locaux diffèrent les tendances sous-jacentes à ces phénomènes sont souvent les mêmes, à l'instar de Podemos « Prendre les choses en main : convertir l'indignation en changement politique ». On retrouve cela dans le mouvement Syriza en Grèce, dans « Le Mouvement 5 étoiles » en Italie, aux Etats Unis aussi, où Donald Trump a surfé sur une vague anti-establishment, ou encore en Angleterre à l'occasion du Brexit où une majorité des électeurs ont décidé de renverser la table, et en France au « Front de gauche » de Mélenchon, au « Front National » de Marine Le Pen, et dans le mouvement « En marche ! » de Macron. L'exaspération des citoyens est partout extrême.

Au regard du mouvement happymorphose ces tentatives de reprise en mains de vie politique par les citoyens ne sont pas toutes de même nature.

On peut penser que certaines alimenteront longtemps les chroniques politiques, voire même exerceront le pouvoir un moment, sans pour autant parvenir à transformer le cours de la dynamique vers l'happymorphose. Déjà les résistances s'organisent aux USA pour contenir les ruptures que souhaite engager le président, pourtant fraîchement élu. Il est probable que Theresa May rencontrera autant de résistances en Angleterre à un Brexit dur que face à l'Europe. Partout, il faut compter davantage avec le peuple.

En France, c'est ce que semble avoir compris le mouvement « En marche ! » qui, avant d'être un phénomène Macron, du nom de son leader, est une coagulation de citoyens particulièrement conscients des défaillances actuelles, qu'il s'agisse de la représentation citoyenne confisquée par des professionnels de la politique, des difficultés réelles rencontrées par des millions de Français dans la vie quotidienne, des dérives d'une économie trop financiarisée, trop réglementée...

Les « marcheurs » sont lucides, au contact des réalisés, ils sont souvent dans des fonctions qui les situent là où les fissures et les fractures de la société et du système institutionnel sont les plus évidentes.

C'est ce qui donne cette impression d'électoratisme opportuniste à leurs détracteurs. « En marche ! » casse les codes, ceux de droite, ceux de gauche ; il fait le grand écart entre la grande entreprise multinationale et le petit agriculteur qui ne parvient pas à vivre de son travail ; il veut soutenir les plus faibles mais demande à chacun de faire un effort... L'état d'esprit des

« marcheurs » est la méfiance à l'égard des appareils et la confiance à l'égard des gens, c'est celui de la coopération où chacun contribue à la mesure de ses possibilités.

Il y a un esprit « start-up » dans la façon dont le mouvement s'organise au contact des citoyens, qui en permanence ont leur mot à dire à l'occasion des milliers de réunions qui ont été organisées sur le territoire et où participent des gens qui sont confrontés aux sujets et proposent des solutions dans un échange ouvert.

Beaucoup n'ont jamais été membres d'un parti politique, ceux qui l'ont été un temps n'y ont pas trouvé leur place : trop d'embrigadement, d'idéologie, de confrontations là où il faudrait s'entendre pour avancer. Beaucoup des marcheurs appartiennent à une nouvelle génération, plus coopérante, moins attirée par l'argent, les titres et, finalement, le pouvoir.

Cette coagulation « En Marche ! » est une des expressions sans doute les plus abouties de la façon dont le mouvement vers l'happymorphose chemine : de l'écoute, de l'empathie, de la participation, de la coopération, du pragmatisme, un sens du bien commun, une volonté de rassembler les forces, de redonner le pouvoir au terrain, de libérer les énergies, de laisser la vie reprendre son cours là où beaucoup sont empêchés de faire, coincés dans des voies sans issue...

Chimie douce, énergie-morphose et métamorphose sociétale.

L'un des grands défis dans lesquels l'humanité est fortement engagée concerne la transition énergétique, c'est-à-dire le passage d'une énergie basée sur le pétrole, le gaz et le nucléaire de première génération à des énergies douces, décarbonnées et sécurisées.

Cette transition lente et difficile demandera environ une cinquantaine d'années et sa planification nécessite de corrélérer des avancées scientifiques avec le contexte géopolitique, économique et social.

Dans un article de L'actualité chimique (1) Clément Sanchez, professeur au Collège de France, l'un des leaders internationaux de la chimie douce, estime qu'une « énergie-morphose » ne peut être efficace que si elle est associée à une métamorphose sociétale. Et il renvoie son lecteur à « Eloge de la métamorphose ».

Nous avons besoin de scientifiques-veilleurs qui contribueront à nos anticipations !

(1) L'actualité chimique. Juin, juillet, août 2016.

Quand les grandes entreprises envoient leur jeunes collaborateurs plancher sur des solutions qui peuvent avoir un impact positif sur le monde

Tous les ans un certain nombre de multinationales envoient des jeunes managers au Canada à un mini Davos de jeunes (18 à 30 ans), « One young world » (créé en 2009). Ils sont en général 1300 et viennent de partout dans le monde, beaucoup d'Europe. En 2016, le thème des échanges relevait

complètement de l'happymorphose : "debate on sustainability and global issues and discuss solutions that can have a positive impact on the world."

Il s'agit de faire travailler les jeunes participants sur des enjeux sociétaux et sur la façon dont les grandes entreprises pourraient assumer un rôle sociétal. En général, les entreprises demandent à leurs jeunes participants de revenir du « Young world forum » avec des propositions concrètes qui pourraient être appliquées dans leur entreprise.

Pour davantage d'informations : www.oneyoungworld.com

Un appel à la « croissance raisonnée » et à une économie de marché responsable qui touche au statut même de l'entreprise

Ce n'est pas la première fois que des dirigeants d'entreprises, des hauts fonctionnaires, des universitaires alertent sur les méfaits des excès de la financiarisation et sur les dangers qu'ils font courir à l'économie et au capitalisme. Cette fois-ci, l'appel d'une quinzaine d'entre eux va sensiblement plus loin puisqu'il s'agit de concevoir l'entreprise comme un bien commun dont l'objet - le 'projet', pour reprendre leur terme- doit être la recherche de la satisfaction des intérêts de ses parties prenantes, c'est-à-dire les actionnaires bien-sûr, mais aussi les salariés, les clients, les fournisseurs, les partenaires, la société en général.

Ils appellent à une « croissance raisonnée » c'est-à-dire qui bénéficie au plus grand nombre, préserve l'avenir et soit facteur de progrès. Ils constatent qu'en dehors des actionnaires la plupart des parties prenantes sont négligées et ne tirent pas des bénéfices suffisants de ce bien commun qu'est l'entreprise. A ce titre ils font une distinction entre la propriété des droits de vote, qui permet d'impacter les orientations de l'entreprise, de la propriété de l'entreprise qui, elle, serait un bien commun.

Au-delà de l'énoncé de la philosophie qui anime les signataires de cet appel, ceux-ci proposent des mesures concrètes à très fort impact. Ils appellent à modifier des articles du code civil en transformant celui où l'on précise que la société est constituée dans l'intérêt des associés et en vue de partager le bénéfice, en le remplaçant par un article qui mettrait la responsabilité sociale de l'entreprise au centre de ses documents constitutifs. Ils enfoncent le clou en rajoutant dans un autre article que les actifs apportés sont en vue de développer un projet d'entreprise et de partager le bénéfice ou de profiter de l'économie susceptible d'en résulter.

Ils précisent enfin que « toute société doit avoir un projet d'entreprise licite et être gérée dans l'intérêt commun des associés et des tiers prenant part, en qualité de salariés, de collaborateurs, de donneurs de crédit, de fournisseurs, de clients ou autrement, au développement de l'entreprise qui doit être réalisé dans des conditions compatibles avec l'accroissement ou la préservation des biens communs ».

Sparknews, un nouvel animal amplificateur d'innovations sociales, une PME qui œuvre à un collectif hybride mondial

Cette année, plus de 120 millions de lecteurs dans le monde ont pu découvrir des centaines de solutions aux problèmes sociétaux et environnementaux d'aujourd'hui. Grâce à ses programmes éditoriaux, Sparknews, petite start-up, est un amplificateur d'impact social international, au carrefour entre des porteurs de projet innovants et des médias leaders. Sa mission est de partager le plus grand nombre de solutions innovantes et inspirantes.

Trois opérations qui mobilisent plus de 80 médias dans le monde ont eu lieu en 2016 :

- inspirer des dizaines de dirigeants et managers de grands groupes en créant le « Club de l'Innovation Positive » ;
- participer et intervenir à de nombreux événements tel que One Young World (1500 jeunes leaders), Convergences, les 10 ans d'Ashoka (plus grand réseau d'entrepreneurs sociaux), les Solidays, VivaTech (5000 start-ups), etc ;
- co-animer une chronique sur France Inter chaque semaine avec Emmanuel Moreau, régulièrement en tête des chroniques les plus écoutées et partagées.

The New School (New York), une vieille école qui se choisit des voies nouvelles

Même des institutions scolaires anciennes peuvent emprunter les voies de la métamorphose humaniste. En l'occurrence, « The New School », basée à New York et créée en 1919. Cette école dédiée à l'origine à la recherche en sciences sociales a redéfini sa vocation dans une perspective qui incite à casser les cloisons entre les disciplines (scientifiques, artistiques,...), à challenger les conventions, à proposer des espaces et des occasions où interagissent des élèves, des enseignants, des journalistes, des designers, des chercheurs en sciences sociales, des artistes (poètes, musiciens...). L'objectif est ambitieux : « créer des changements positifs dans le monde ».

Son réseau d'élèves couvre aujourd'hui 120 pays et réunit 70 000 personnes. Ils ont une école sœur à Paris : The New School Parsons Paris.

